

Les écrivaines mettent le turbo

► **LITTÉRATURE ROMANDE** Les nouveautés du printemps s'entassent chez les libraires. Quelques pièces rares en ont émergé, dont deux écrivaines du cru, Dunia Miralles et Sacha Després

Mais sont-elles vraiment du cru, l'une Espagnole, l'autre née en région parisienne? Certes, elles vivent en Suisse, mais la force de leurs récits n'a rien de la bienséance helvétique. Deux auteures singulières pour bousculer les neurones des lecteurs.

De La Chaux-de-Fonds...

Les Éditions Torticolis et Frères ont mis les petits plats dans les grands en offrant à Dunia Miralles un passeport culturel hors de leurs normes: un petit recueil de poésie sur papier chic, bilingue et agrémenté de photos couleurs, livré avec un CD signé Monojoseph, ou Jérôme Ballmer, l'un des fondateurs du Jivaros Quarter, groupe rock mythique des années 1980-1990. Et Dunia Miralles y va de ses poèmes chantés. Fallait oser, elle a osé.

Qui ne connaît pas Dunia Miralles dans le monde de la littérature helvétique? Avec son *Swiss Trash*, paru en 2000 chez Baleine à Paris, réédité en 2015 à L'Âge d'Homme, l'auteure qui vit à La Chaux-de-Fonds avait jeté un sacré pavé dans la mare de la Suisse propre en ordre, exhibant crûment le monde de la drogue, du sexe et des paumés. À ce récit devenu culte, succédaient des nouvelles pas du tout politiquement correctes, *Fille facile*, puis un roman qui interrogeait à nouveau la marge, *Inertie*, et un monologue pour le théâtre consacré au transgenre, *Mich-e-He*, qu'elle mit elle-même en scène, puisque Miralles cumule plusieurs talents. Avec *Alicante*, l'auteure propose un OVNI. Poésie, longue mélodie nostalgique d'une femme qui aime deux hommes, pensées vagabondes. Ce petit ouvrage se lit – espagnol et français par moments imbriqués lui insufflent une secrète part érotique – il se regarde, exigeant de s'en imprégner – il est agrémenté de photos, dont certaines de l'auteure, dans un graphisme qui en fait une délicate œuvre d'art signée Alexandre Baillod. Il s'écoute, puisque Dunia Miralles chante ses



L'ouvrage de Dunia Miralles se lit, se regarde, s'écoute et se respire.

PHOTO SHELLEY AEBI



Sacha Després plonge le lecteur dans un roman d'une rare noirceur.

PHOTO CHRISTINE CARON

écrits sur une musique de Monojoseph. Et pour les sensibles aux parfums du papier imprimé, il se respire, les effluves des pigments colorés évoquant le sud, même si finalement, l'écrivaine rejoint l'austère géographie de La Chaux-de-Fonds, où elle a son actuel port d'attache. Décivant un personnage imaginaire, auquel le retour à la réalité du pays froid arrache le masque de la littérature pour dévoiler l'auteure, *Alicante* se révèle l'ouvrage le plus abouti de Dunia Miralles. Sa maîtrise de l'émotion effleurée, suggérée, l'apparente légèreté du propos empreint de sensualité témoignent d'une maturité d'écriture jusque dans le choix des langues entrelacées. Se lit et se relit, se réécoute, infime bijou pour échapper au quotidien chronophage.

... à la région lausannoise

Douée elle aussi de plusieurs talents – elle écrit et elle peint – Sacha Després publie à L'Âge d'Homme son deuxième roman, *Morceaux*. Décrite l'ambiance trash de ce récit serait un euphémisme qui convien-

draît à peine mieux à son premier roman, *La Petite galère*, paru en 2015, l'histoire de deux adolescentes dans une banlieue parisienne, en ce début de siècle pesant et bétonné.

Morceaux pour les morceaux de bi-doche que représentent les victimes humaines de ces pages sans concession. Le lecteur qui plonge dans ce roman d'une rare noirceur, doit savoir qu'il n'en sortira pas indemne: abjecte métaphore de notre société en pleine déliquescence, le récit ne fait qu'exacerber le dépotoir qui nous sert de vie quotidienne. Disons que Sacha Després en décrit de manière factuelle, chirurgicale et par là quasi poétique – à travers le vocabulaire choisi, les scènes détaillées –, une civilisation qui a sombré dans la barbarie (en est-elle jamais sortie?) En cela, elle a créé une dystopie, un genre qui a le vent – tempétueux – en poupe. Car ne nous leurons pas, dans cet univers de papier où les plus forts se nourrissent de bétail humain, la touche est à peine exagérée. Faut-il rappeler les abominations des guerres, l'esclavage sexuel

des enfants, le martyre des femmes nées du mauvais côté de la barrière dite civilisée? Ou encore les atrocités que nous pratiquons envers les animaux – corridas, toros del fuego, lévriers torturés, animaux de rente tellement maltraités, bestioles jetées vivantes dans l'eau bouillante, écorchées vives, viande halal, vivisection et toutes les autres? Celui ou celle qui a visité un abattoir retrouvera dans *Morceaux* les abjections auxquelles nous nous livrons en toute impunité, pratiquées ici sur des humains. Pour servir de fil rouge à ce conte post-apocalyptique, deux entités du cheptel de la zone qui sert à l'élevage, Idé Fauve et son frère Lucius qui seront affranchis avant de passer à la boucherie. Un maigre espoir qui se terminera en apothéose dans le cratère d'un volcan grâce au feu duquel tout renaît. Mais n'est-ce pas un éternel recommencement? L'auteure termine son roman à la manière du serpent qui se mord la queue.

Dépourvue de passion, avec des brins de tendresse ici et là, l'écriture

de Sacha Després est d'une efficacité redoutable dans la description de la dévoration, non pas seulement physique, mais psychique... du lecteur, hanté par ces chapitres qui lui rappellent à chaque instant que nulle autre entité vivante sur terre n'a généré autant de ténèbres et de cruauté, fruits de sa prodigieuse intelligence. Les récits taxés de dystopiques n'ont aucune joie à offrir au lecteur, ils sont rédigés pour provoquer une réflexion sur les problématiques de l'époque qu'ils décrivent, tels *Le Meilleur des Mondes* de Huxley, 1934 de Orwell ou encore *Fahrenheit 451* de Bradbury. Celui de Sacha Després se taille une place à part, plus perverse que celle de ses compagnons de bibliothèques. Âmes sensibles, ne vous abstenez pas.

BERNADETTE RICHARD

Dunia Miralles et Monojoseph: *Alicante*, récit poétique bilingue français/espagnol, Éd. Torticolis et Frères, La Chaux-de-Fonds, 2018, 56 pp. ill. avec un cd; Sacha Després: *Morceaux*, roman, Lausanne, Éd. L'Âge d'Homme, 168 pp.